

Extrait du La Révolution en Charentaises

<http://www.larevolutionencharentaises.com/spip.php?article176>

Ecofascisme : leçons de l'expérience allemande

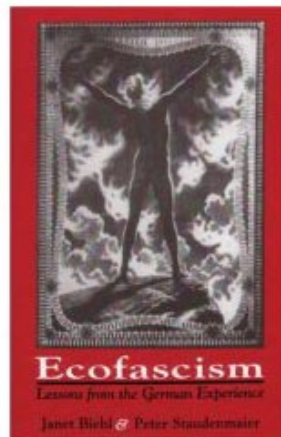
- La bibliothèque du révolutionnaire -



Date de mise en ligne : lundi 5 février 2007

Copyright © La Révolution en Charentaises - Tous droits réservés

En savoir plus sur l'écologie brune.



Le titre pourrait s'appeler *Ecofascisme : les leçons de l'expérience allemande* si un éditeur français avait pris la peine de le traduire. Malheureusement, ce n'est pas le cas et cet essai passionnant n'existe qu'en anglais. Nous avons donc décidé de proposer aux lecteurs de [La Révolution en Charentaises](#) un résumé de l'ouvrage. Le livre est composé de deux parties bien distinctes rédigées par deux auteurs s'inscrivant dans le courant de l'écologie sociale. La première a été rédigée par Peter Staudenmaier et s'intitule *L'écologie fasciste : "l'aile verte" du Parti Nazi et ses antécédents historiques*. Janet Biehl est l'auteur de la seconde partie : *L'écologie et la modernisation du fascisme dans l'extrême droite allemande*. Nous avons choisi de ne résumer que la première partie. Bien que l'essai de Janet Biehl soit très instructif sur la façon dont les néonazis infiltrent les mouvements écologistes contemporains en Allemagne, il nous a semblé que la lecture de son résumé serait fastidieuse pour qui ne connaît pas les différentes organisations politiques et écologiques allemandes. En revanche, nous publierons prochainement un article sur l'écofascisme en France aujourd'hui.

L'écofascisme ou l'écologie réactionnaire

Nombre d'écologistes perçoivent leur mouvement comme nécessairement progressiste. Or, l'analyse critique de son histoire montre que dès ses origines, il comportait des courants réactionnaires pouvant mener droit à la barbarie. C'est ce que montre l'essai de Peter Staudenmaier : *Fascist ecology : the « green wing » of the Nazi Party and its historical antecedents*.

Loin de vouloir jeter le discrédit sur l'écologie l'auteur cherche à préserver l'intégrité des mouvements écologiques sérieux et appelle à plus de vigilance pour lutter contre les influences réactionnaires, qu'il qualifie d'écofascisme. Sous des apparences progressistes, ce « fascisme vert » est un fascisme pur et dur qui n'intègre les préoccupations écologiques que pour renforcer ses positions autoritaires, racistes, antisémites et sa haine de la raison.

Pour Peter Staudenmaier comme pour Janet Biehl, c'est en intégrant la crise écologique dans son contexte social et en cherchant des solutions du côté de la raison, de la science et de la technologie qu'on parviendra à lutter efficacement contre l'écofascisme.

Les racines de la mystique du sang et de la terre

Selon l'auteur, l'écofascisme trouve ses racines dans "l'Allemagne" [1] du XIX^e siècle. Dans la première moitié du siècle, deux intellectuels se distinguent par leur approche de la nature : le premier s'appelle Ernst Moritz Arndt et développe une théorie combinant l'amour de la terre et un nationalisme xénophobe ; le second est Wilhelm Heinrich Riehl. Ce-dernier construit sur l'héritage de Arndt en mettant un accent particulier sur le romantisme agraire et la haine des villes.

Les théories d'Arndt et Riehl trouvent un écho favorable dans la deuxième moitié du XIX^e grâce au développement du mouvement *völkisch*, que l'auteur définit comme un « populisme ethnocentrique avec un mysticisme de la nature ». Concrètement, le mouvement prône un retour à la terre et à la vie simple et s'attaque au rationalisme, au cosmopolitisme et la civilisation urbaine (donc aux Juifs, censés incarner l'ensemble).

Au même moment, un zoologiste allemand répondant au nom de Ernst Haeckel marque de façon indélébile l'histoire de l'écologie puisque c'est lui qui en invente le mot. Cet individu éminemment réactionnaire devient vite une référence pour les partisans du darwinisme social, du racisme, de l'antisémitisme et de l'impérialisme allemand. L'écologisme de Haeckel est profondément anti-humaniste. Il considère l'homme comme une créature insignifiante soumise aux lois de la nature (la loi du plus fort notamment), lesquels doivent également déterminer l'ordre social. Les disciples de Haeckel approfondiront ses théories en insistant sur la nécessité de lutter contre le déclin de la race en préservant sa pureté.

Le mouvement des jeunes et Weimar

Sous la République de Weimar, l'Allemagne traverse une période difficile et peine à se relever de la Première Guerre Mondiale. Dans ce contexte, des "hippies de droite", appelé les *Wandervögel* développent une contre-culture prônant plus d'harmonie avec la nature. Les *Wandervögel* se voulaient apolitiques et défendaient l'idée d'une transformation des rapports entre l'homme et la nature, sur le mode romantique. Une large partie d'entre eux a fini par être séduite par la rhétorique nazie sur le rapport mystique entre l'homme et la nature.

Les *Wandervögel* ont en outre été influencés par des intellectuels comme Ludwig Klages ou Martin Heidegger, deux figures qui ont contribué à construire des ponts entre la nature et le fascisme du fait de leur rejet de la modernité et de l'humanisme, mais aussi à cause leur antisémitisme. Peter Staudenmaier considère que c'est parce que les *Wandervögel* ont refusé de mettre les problèmes écologiques dans un contexte social qu'ils ont pu être récupérés par le nazisme.

La nature dans l'idéologie nationale-socialiste

La nature joue un rôle central dans l'idéologie nationale-socialiste et a grandement contribué à sa popularité. Les préoccupations écologiques semblent parfaitement cohérentes avec l'ensemble de la doctrine nazie. L'écologie national-socialiste rejette en effet la place centrale de l'homme et considère que celui-ci n'est qu'un élément dans la chaîne de la vie - comme n'importe quel autre organisme - ce qui amène à relativiser sérieusement le poids d'une vie humaine. Ces conceptions sont doublées d'une approche mystique de la nature ("le sang et la terre", voir plus bas) et d'une conception organique de la société - chacun à sa place effectuant sans discuter les tâches qui lui ont été assignées - qui ouvrent la voie à un ordre social de type totalitaire.

Puisque la société doit s'inspirer des règles de la nature, le nazisme établit un lien entre la préservation de l'environnement et la protection de la pureté de la race : pas de pollution extérieure, pas de mélange des races. Pour rester en bonne santé, la race germanique a également besoin d'un espace vital, comme toutes les autres espèces.

Peter Staudenmaier insiste sur le fait que l'écologisme des nazis n'était pas un écologisme de façade et qu'il reposait sur de réelles convictions. Ainsi, il souligne que "Hitler et Himmler étaient tous les deux de stricts végétariens et des amis des animaux, attirés le mysticisme de la nature et les soins homéopathiques, et féroceement opposés à la vivisection et à la cruauté envers les animaux. Himmler établit même des fermes biologiques expérimentales pour faire pousser des plantes destinées aux soins des SS. Et Hitler, parfois, pouvait avoir l'air d'un véritable utopiste vert, traitant avec autorité et dans le détail de diverses sources d'énergies renouvelables". C'est ce qui explique que jusqu'en 1942, les dirigeants nazis se soient tenus à l'approche écologique. Pour eux, c'était un élément essentiel de la revigoration de la race.

Le sang et la terre comme doctrine officielle

Haut dignitaire du parti nazi et Ministre de l'alimentation et de l'agriculture du *Reich*, Richard Walther Darré déclarait dès 1930 : "L'unité du sang et de la terre doit être restaurée". Derrière cette phrase devenue doctrine officielle, c'est une relation mystique entre la race et la terre qui se dessine. Incapables d'entretenir une relation profonde avec la terre, les étrangers et particulièrement les Juifs (parce que sans terre) sont indignes du sol allemand. Cette conception du rapport à la nature justifie aussi l'expansion impérialiste car elle légitime la conquête de terres considérées comme appartenant historiquement au peuple allemand.

La mise en pratique du programme écofasciste

En apparence, l'écologisme du III^e *Reich* peut sembler en contradiction avec les importants efforts de modernisation du pays entrepris par Hitler et ses acolytes. Cependant, l'auteur souligne que tous les grands projets - comme la construction d'autoroutes par exemple - devaient être visés par des dignitaires nazis (notamment Fritz Todt et Alwin Seifert) en charge du respect de la doctrine écologique du NSDAP.

Grâce au soutien de nazis du plus haut niveau comme Hitler, Himmler ou Rudolf Hess, le régime a mis en place un dispositif législatif complet visant à préserver l'environnement. L'Allemagne nazie créa même la première réserve naturelle en Europe. Elle implémenta également une vigoureuse politique de développement de l'agriculture et plus spécifiquement de l'agriculture biologique.

L'auteur précise néanmoins que tous les nazis n'étaient pas prêts à aller s'engager aussi loin sur la voie écologique, à l'image de Goebbels et Göring.

L'écologie fasciste en contexte

La conclusion de Peter Staudenmaier est sans appel : "Pour rendre cette consternante et dérangeante analyse plus acceptable, il est tentant d'en tirer exactement les mauvaises conclusions : à savoir, que même les engagements politiques les plus répréhensibles produisent parfois des effets louables. Mais la vraie leçon est exactement inverse :

même la plus louable des causes peut être pervertie et instrumentalisée pour être mise au service de la sauvagerie criminelle. "L'aile verte" du NSDAP n'étaient pas un groupe d'idéalistes innocents, désorientés et manipulés, ni même des réformateurs de l'intérieur : ils étaient des promoteurs et des exécutants conscients d'un programme infâme ouvertement dédié à une violence raciste inhumaine, à une répression politique massive et à une domination militaire mondiale".

Pour l'auteur, l'erreur de ceux qui ont apporté leur soutien à l'écofascisme a été de ne pas prendre en compte le contexte social dans l'analyse des problèmes écologique et de refuser de voir que ce contexte était le fruit d'intérêts divergents entre classes sociales. Autrement dit, aujourd'hui encore, ceux qui prétendent que l'écologie n'est ni de droite, ni de gauche commettent une dangereuse erreur : "l'écologie seule ne prescrit pas de politique, elle doit être interprétée, envisagée à travers des théories de la société pour acquérir une signification politique". Contre l'écofascisme, l'auteur choisit une autre tradition écologique : l'écoanarchisme de gauche.

Post-scriptum :

BIEHL, Janet et STAUDENMAIER, Peter, Ecofascism : lessons from the German experience, AK Press, 1996.

[1] Rappelons que l'Etat allemand proprement dit ne fut créé qu'en 1871.